

LES BOMBES ET LES MICROBES DE BUCAREST. — LE "DUEL" TCHERNOF-KERENSKY

# EXCELSIOR

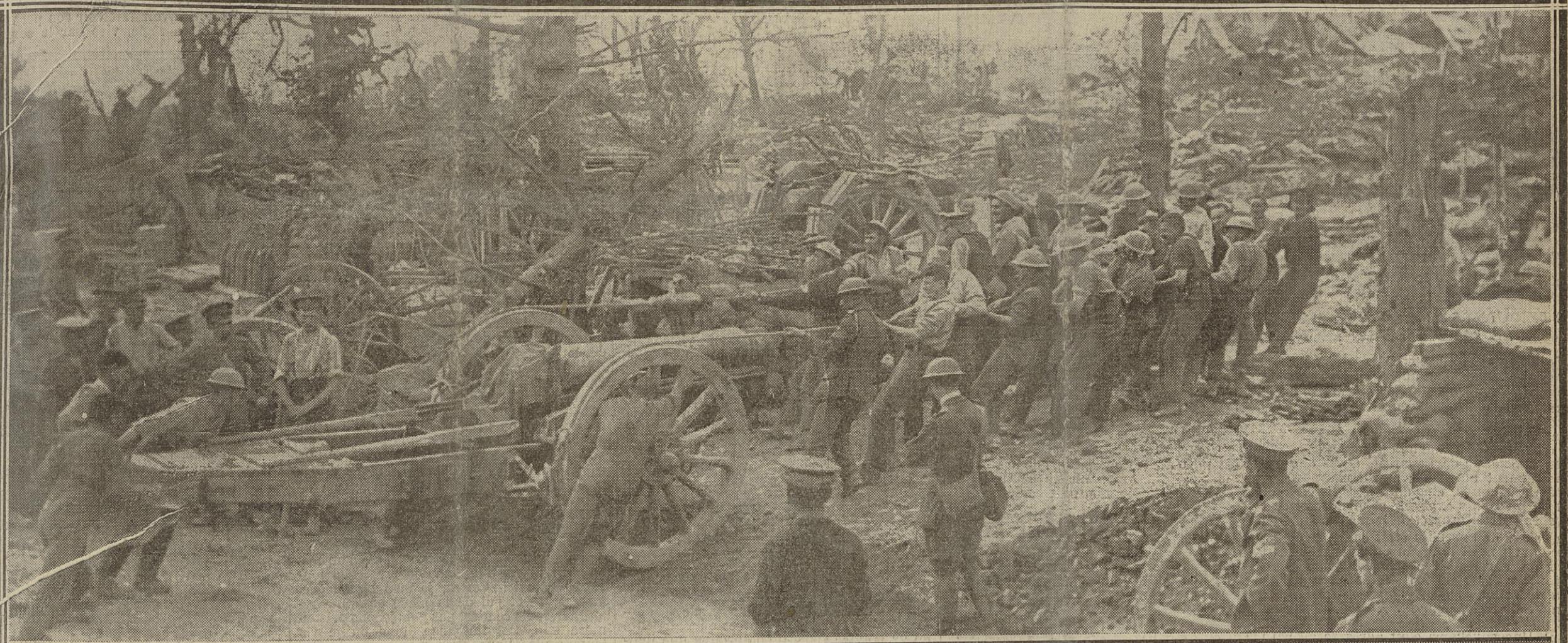
Huitième année. — N° 2.506. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mardi  
25  
SEPTEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
:: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LES TROUPES ANGLAISES ORGANISENT LE TERRAIN CONQUIS



### LES PIÈCES D'ARTILLERIE SONT AMENÉES SUR DE NOUVELLES POSITIONS DE COMBAT

Après avoir élargi leurs succès à l'est d'Ypres, les armées britanniques fortifient les positions conquises. Besogne particulièrement difficile dans les Flandres où le terrain reste toujours détrempé. Avant d'exécuter un nouveau bond en avant, il faut organiser

péniblement des lignes de tranchées pour enrayer les contre-attaques et faciliter la tâche des détachements d'assaut qui effectuent les reconnaissances. Et c'est à pied d'œuvre que doivent être amenés, sur d'autres emplacements de combat, les canons de gros calibre.

CINQUANTE CAISSES D'EXPLOSIFS  
ET UNE CAISSE DE MICROBES

M. Lansing révèle comment l'Allemagne dissimula cet envoi criminel à la légation de Bucarest, après que les Américains se furent chargés des intérêts allemands en Roumanie.



LES CINQUANTE CAISSES D'EXPLOSIFS (TRINITROTOLUÈNE) TROUVÉES DANS LE JARDIN DE LA LÉGATION ALLEMANDE DE BUCAREST

WASHINGTON, 24 septembre. — M. Lansing publie aujourd'hui une nouvelle série de révélations sur les complots allemands.

Ces révélations comprennent un rapport adressé par M. William Andrews, secrétaire de la légation américaine à Bucarest, révélant comment l'Allemagne dissimula à la légation allemande de Bucarest, après que le gouvernement américain se fut chargé des intérêts allemands, cinquante caisses contenant de puissants explosifs et une caisse de microbes de l'anthrax et de la morte.

La caisse de microbes était entourée d'un papier qui portait le sceau du consulat allemand de Brasso, avec la suscription que voici : *Par courrier. Très secret. Son Ex. l'attaché militaire de Bulgarie à Bucarest, colonel Samargie pour M. Kostoff.* (Kostoff était un espion au service des empêtrés centraux). Une enveloppe était adressée au colonel von Hammerstein, attaché militaire allemand. Une note à la machine à écrire contenait les renseignements suivants : *Ci-joint 4 flacons pour les chevaux et 4 pour du bétail à cornes. Emploi selon nos conventions. Chaque tube suffit pour 200 têtes. Si possible, faire absorber directement, sinon mettre dans le fourrage. Prière de nous rapporter les résultats et, dans le cas où d'autres indications seraient nécessaires, la précision pour un jour de K...* (Kostoff) serait détruite.

M. Lansing publie également une lettre du ministre roumain des Affaires étrangères, M. Porumbaru, établissant que les diplomates allemands couverts par l'immunité diplomatique se disposaient à perpétrer des complots contre la Roumanie et ses sujets.

Dans son rapport, M. Andrews déclare que le docteur Bernhardi, ex-agent confidentiel du ministre d'Allemagne, qui fut laissé à la légation américaine à la demande expresse du ministre allemand pour lui aider à liquider les affaires, reconnaît qu'il avait connaisance de l'existence des explosifs et bacilles déterrées dans le jardin de la légation allemande après le départ de la mission diplomatique.

Le docteur Bernhardt déclara à M. Andrews qu'il y avait plus d'explosifs dans le jardin qu'on n'en avait découvert, et plus encore dans les bâtiments mêmes de la légation.

— Il y a dans la légation, ajouta-t-il, des choses pires qu'une caisse de bacilles. Tout cela a été amené à la légation après que la légation américaine se fut chargée des intérêts allemands.

Dans son rapport, M. Andrews dit qu'on a abusé honteusement de la protection américaine, et, dans le cas présent, le gouver-

nement allemand ne peut avoir recours au système habituel de démentis.

La lettre que le ministre des Affaires étrangères, M. Porumbaru, adressait au ministre américain disait :

« Il a été prouvé sans contredit possible que, avant la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche, alors que la Roumanie observait la plus stricte neutralité, le personnel de la légation allemande, violant

les règles de la neutralité et les obligations des missions diplomatiques, avait introduit des quantités considérables d'explosifs extrêmement puissants et des bacilles destinées à infecter les animaux domestiques et susceptibles de provoquer de terribles épidémies également parmi les populations.

« Les explosifs et les microbes sont parvenus en Roumanie par le courrier diplomatique, et il est indubitable qu'ils étaient destinés à être employés en Roumanie, probablement en temps de paix, et que les membres de la légation allemande se préparentaient de concert avec la légation bulgare, à exécuter des complots contre la sécurité de la Roumanie et de ses sujets.

Le docteur Bernhardt déclara à M. Andrews qu'il y avait plus d'explosifs dans le jardin qu'on n'en avait découvert, et plus encore dans les bâtiments mêmes de la légation.

— Il y a dans la légation, ajouta-t-il, des choses pires qu'une caisse de bacilles. Tout

cela a été amené à la légation après que la légation américaine se fut chargée des intérêts allemands.

Dans son rapport, M. Andrews dit qu'on a abusé honteusement de la protection américaine, et, dans le cas présent, le gouver-

nement allemand ne peut avoir recours au système habituel de démentis.

La lettre que le ministre des Affaires étrangères, M. Porumbaru, adressait au ministre américain disait :

« Il a été prouvé sans contredit possible que, avant la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche, alors que la Roumanie observait la plus stricte neutralité, le personnel de la légation allemande, violant

les règles de la neutralité et les obligations des missions diplomatiques, avait introduit des quantités considérables d'explosifs extrêmement puissants et des bacilles destinées à infecter les animaux domestiques et susceptibles de provoquer de terribles épidémies également parmi les populations.

« Les explosifs et les microbes sont parvenus en Roumanie par le courrier diplomatique, et il est indubitable qu'ils étaient destinés à être employés en Roumanie, probablement en temps de paix, et que les membres de la légation allemande se préparentaient de concert avec la légation bulgare, à exécuter des complots contre la sécurité de la Roumanie et de ses sujets.

Le docteur Bernhardt déclara à M. Andrews qu'il y avait plus d'explosifs dans le jardin qu'on n'en avait découvert, et plus encore dans les bâtiments mêmes de la légation.

— Il y a dans la légation, ajouta-t-il, des choses pires qu'une caisse de bacilles. Tout

cela a été amené à la légation après que la légation américaine se fut chargée des intérêts allemands.

Dans son rapport, M. Andrews dit qu'on a abusé honteusement de la protection américaine, et, dans le cas présent, le gouver-

nement allemand ne peut avoir recours au système habituel de démentis.

La lettre que le ministre des Affaires étrangères, M. Porumbaru, adressait au ministre américain disait :

« Il a été prouvé sans contredit possible que, avant la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche, alors que la Roumanie observait la plus stricte neutralité, le personnel de la légation allemande, violant

les règles de la neutralité et les obligations des missions diplomatiques, avait introduit des quantités considérables d'explosifs extrêmement puissants et des bacilles destinées à infecter les animaux domestiques et susceptibles de provoquer de terribles épidémies également parmi les populations.

« Les explosifs et les microbes sont parvenus en Roumanie par le courrier diplomatique, et il est indubitable qu'ils étaient destinés à être employés en Roumanie, probablement en temps de paix, et que les membres de la légation allemande se préparentaient de concert avec la légation bulgare, à exécuter des complots contre la sécurité de la Roumanie et de ses sujets.

Le docteur Bernhardt déclara à M. Andrews qu'il y avait plus d'explosifs dans le jardin qu'on n'en avait découvert, et plus encore dans les bâtiments mêmes de la légation.

— Il y a dans la légation, ajouta-t-il, des choses pires qu'une caisse de bacilles. Tout

cela a été amené à la légation après que la légation américaine se fut chargée des intérêts allemands.

Dans son rapport, M. Andrews dit qu'on a abusé honteusement de la protection américaine, et, dans le cas présent, le gouver-

nement allemand ne peut avoir recours au système habituel de démentis.

La lettre que le ministre des Affaires étrangères, M. Porumbaru, adressait au ministre américain disait :

« Il a été prouvé sans contredit possible que, avant la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche, alors que la Roumanie observait la plus stricte neutralité, le personnel de la légation allemande, violant

les règles de la neutralité et les obligations des missions diplomatiques, avait introduit des quantités considérables d'explosifs extrêmement puissants et des bacilles destinées à infecter les animaux domestiques et susceptibles de provoquer de terribles épidémies également parmi les populations.

« Les explosifs et les microbes sont parvenus en Roumanie par le courrier diplomatique, et il est indubitable qu'ils étaient destinés à être employés en Roumanie, probablement en temps de paix, et que les membres de la légation allemande se préparentaient de concert avec la légation bulgare, à exécuter des complots contre la sécurité de la Roumanie et de ses sujets.

Le docteur Bernhardt déclara à M. Andrews qu'il y avait plus d'explosifs dans le jardin qu'on n'en avait découvert, et plus encore dans les bâtiments mêmes de la légation.

— Il y a dans la légation, ajouta-t-il, des choses pires qu'une caisse de bacilles. Tout

cela a été amené à la légation après que la légation américaine se fut chargée des intérêts allemands.

Dans son rapport, M. Andrews dit qu'on a abusé honteusement de la protection américaine, et, dans le cas présent, le gouver-

nement allemand ne peut avoir recours au système habituel de démentis.

La lettre que le ministre des Affaires étrangères, M. Porumbaru, adressait au ministre américain disait :

« Il a été prouvé sans contredit possible que, avant la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche, alors que la Roumanie observait la plus stricte neutralité, le personnel de la légation allemande, violant

les règles de la neutralité et les obligations des missions diplomatiques, avait introduit des quantités considérables d'explosifs extrêmement puissants et des bacilles destinées à infecter les animaux domestiques et susceptibles de provoquer de terribles épidémies également parmi les populations.

« Les explosifs et les microbes sont parvenus en Roumanie par le courrier diplomatique, et il est indubitable qu'ils étaient destinés à être employés en Roumanie, probablement en temps de paix, et que les membres de la légation allemande se préparentaient de concert avec la légation bulgare, à exécuter des complots contre la sécurité de la Roumanie et de ses sujets.

Le docteur Bernhardt déclara à M. Andrews qu'il y avait plus d'explosifs dans le jardin qu'on n'en avait découvert, et plus encore dans les bâtiments mêmes de la légation.

— Il y a dans la légation, ajouta-t-il, des choses pires qu'une caisse de bacilles. Tout

cela a été amené à la légation après que la légation américaine se fut chargée des intérêts allemands.

Dans son rapport, M. Andrews dit qu'on a abusé honteusement de la protection américaine, et, dans le cas présent, le gouver-

nement allemand ne peut avoir recours au système habituel de démentis.

La lettre que le ministre des Affaires étrangères, M. Porumbaru, adressait au ministre américain disait :

« Il a été prouvé sans contredit possible que, avant la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche, alors que la Roumanie observait la plus stricte neutralité, le personnel de la légation allemande, violant

les règles de la neutralité et les obligations des missions diplomatiques, avait introduit des quantités considérables d'explosifs extrêmement puissants et des bacilles destinées à infecter les animaux domestiques et susceptibles de provoquer de terribles épidémies également parmi les populations.

« Les explosifs et les microbes sont parvenus en Roumanie par le courrier diplomatique, et il est indubitable qu'ils étaient destinés à être employés en Roumanie, probablement en temps de paix, et que les membres de la légation allemande se préparentaient de concert avec la légation bulgare, à exécuter des complots contre la sécurité de la Roumanie et de ses sujets.

Le docteur Bernhardt déclara à M. Andrews qu'il y avait plus d'explosifs dans le jardin qu'on n'en avait découvert, et plus encore dans les bâtiments mêmes de la légation.

— Il y a dans la légation, ajouta-t-il, des choses pires qu'une caisse de bacilles. Tout

cela a été amené à la légation après que la légation américaine se fut chargée des intérêts allemands.

Dans son rapport, M. Andrews dit qu'on a abusé honteusement de la protection américaine, et, dans le cas présent, le gouver-

nement allemand ne peut avoir recours au système habituel de démentis.

La lettre que le ministre des Affaires étrangères, M. Porumbaru, adressait au ministre américain disait :

« Il a été prouvé sans contredit possible que, avant la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche, alors que la Roumanie observait la plus stricte neutralité, le personnel de la légation allemande, violant

les règles de la neutralité et les obligations des missions diplomatiques, avait introduit des quantités considérables d'explosifs extrêmement puissants et des bacilles destinées à infecter les animaux domestiques et susceptibles de provoquer de terribles épidémies également parmi les populations.

« Les explosifs et les microbes sont parvenus en Roumanie par le courrier diplomatique, et il est indubitable qu'ils étaient destinés à être employés en Roumanie, probablement en temps de paix, et que les membres de la légation allemande se préparentaient de concert avec la légation bulgare, à exécuter des complots contre la sécurité de la Roumanie et de ses sujets.

Le docteur Bernhardt déclara à M. Andrews qu'il y avait plus d'explosifs dans le jardin qu'on n'en avait découvert, et plus encore dans les bâtiments mêmes de la légation.

— Il y a dans la légation, ajouta-t-il, des choses pires qu'une caisse de bacilles. Tout

cela a été amené à la légation après que la légation américaine se fut chargée des intérêts allemands.

Dans son rapport, M. Andrews dit qu'on a abusé honteusement de la protection américaine, et, dans le cas présent, le gouver-

nement allemand ne peut avoir recours au système habituel de démentis.

La lettre que le ministre des Affaires étrangères, M. Porumbaru, adressait au ministre américain disait :

« Il a été prouvé sans contredit possible que, avant la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche, alors que la Roumanie observait la plus stricte neutralité, le personnel de la légation allemande, violant

les règles de la neutralité et les obligations des missions diplomatiques, avait introduit des quantités considérables d'explosifs extrêmement puissants et des bacilles destinées à infecter les animaux domestiques et susceptibles de provoquer de terribles épidémies également parmi les populations.

« Les explosifs et les microbes sont parvenus en Roumanie par le courrier diplomatique, et il est indubitable qu'ils étaient destinés à être employés en Roumanie, probablement en temps de paix, et que les membres de la légation allemande se préparentaient de concert avec la légation bulgare, à exécuter des complots contre la sécurité de la Roumanie et de ses sujets.

Le docteur Bernhardt déclara à M. Andrews qu'il y avait plus d'explosifs dans le jardin qu'on n'en avait découvert, et plus encore dans les bâtiments mêmes de la légation.

— Il y a dans la légation, ajouta-t-il, des choses pires qu'une caisse de bacilles. Tout

cela a été amené à la légation après que la légation américaine se fut chargée des intérêts allemands.

Dans son rapport, M. Andrews dit qu'on a abusé honteusement de la protection américaine, et, dans le cas présent, le gouver-

nement allemand ne peut avoir recours au système habituel de démentis.

La lettre que le ministre des Affaires étrangères, M. Porumbaru, adressait au ministre américain disait :

« Il a été prouvé sans contredit possible que, avant la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche, alors que la Roumanie observait la plus stricte neutralité, le personnel de la légation allemande, violant

les règles de la neutralité et les obligations des missions diplomatiques, avait introduit des quantités considérables d'explosifs extrêmement puissants et des bacilles destinées à infecter les animaux domestiques et susceptibles de provoquer de terribles épidémies également parmi les populations.

« Les explosifs et les microbes sont parvenus en Roumanie par le courrier diplomatique, et il est indubitable qu'ils étaient destinés à être employés en Roumanie, probablement en temps de paix, et que les membres de la légation allemande se préparentaient de concert avec la légation bulgare, à exécuter des complots contre la sécurité de la Roumanie et de ses sujets.

Le docteur Bernhardt déclara à M. Andrews qu'il y avait plus d'explosifs dans le jardin qu'on n'en avait découvert, et plus encore dans les bâtiments mêmes de la légation.

— Il y a dans la légation, ajouta-t-il, des choses pires qu'une caisse de bacilles. Tout

cela a été amené à la légation après que la légation américaine se fut chargée des intérêts allemands.

Dans son rapport, M. Andrews dit qu'on a abusé honteusement de la protection américaine, et, dans le cas présent, le gouver-

nement allemand ne peut avoir recours au système habituel de démentis.

## LA REPRISE

(HISTOIRE VRAIE)

PAR  
HENRY DE FORGE

Il doit y avoir, le lendemain, une prise d'armes, pour des décorations, sur la place du village où le régiment est au repos.

C'est un de nos plus célèbres régiments d'attaque et les cérémonies de ce genre y sont poignantes, car les croix de guerre sont chèrement achetées.

Dans le silence de la petite chambre de paysan où il cantonne, le colonel — un nom bien connu déjà — a déroulé de sa gaine le drapeau qui doit être déployé demain. Il est inquiet. Depuis plusieurs jours souffre une bourrasque terrible. Demain, l'étoffe meurtrie, très meurtrie, ne va-t-elle pas céder au vent?

En effet, le mal est plus grand encore qu'il ne pensait. Les déchirures faites en Belgique, en Champagne, dans la Somme font une détrousse, une détreesse superbe, de cette soie mouillée, déchiquetée. Mais, à Verdun, récemment, comme le règlement faisait de la belle besogne, le drapeau, fièrement, fut déployé, et une déchirure près de la hampe s'est accentuée, risquant que toute l'étoffe, demain, se détache s'il y a trop de vent.

Aussi le colonel est-il soucieux, car il est urgent de réparer cette blessure de la soie, de la cicatriser d'une main délicate, experte, — d'une main pieuse aussi...

Il s'en ouvre à la bonne vieille dame qui le loge :

— Ne connaît-elle pas une reprise de fin, une brodeuse plutôt?

— Mon colonel, dans le village, toutes savent broder. Je vais chercher.

Le silence reprendra aujourd'hui.

Les manifestations, en attendant, continuent à Buenos-Aires.

5 HEURES  
DU MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU MATINLA CHAMBRE ARGENTINE  
A-T-ELLE VOTÉ LA RUPTURE?

Les manifestations continuent à  
Buenos-Aires et l'agitation  
s'étend.

La Chambre argentine a repris hier la discussion sur les rapports de la République avec l'Allemagne. Cette discussion avait été interrompue d'une façon vraiment miraculeuse, au moment précis où l'assemblée allait voter la rupture, par l'arrivée du télégramme où M. de Kuhlmann désavouait Luxembourg. Comment ce télégramme est-il parvenu juste à la minute où il était nécessaire? C'est un point sur lequel les Argentins seront sans doute désireux d'être éclairés.

On ne peut d'ailleurs affirmer que la Chambre de Buenos-Aires ait recommandé à s'occuper immédiatement du conflit avec l'Allemagne. Le président Irigoyen, qui est opposé à la rupture, travaille à persuader le Parlement de s'en tenir là. Aura-t-il la main forcée par l'opinion publique? Le ministre des Affaires étrangères, M. Puyredon, qui est partisan d'une attitude énergique, ferait-il prévaloir ses vues sur celles du président? En tout cas, pour le moment, toute l'affaire peut être considérée comme restant en suspens.

BUENOS-AIRES, 23 septembre. — Samedi, au moment où a été la Chambre des députés la déclaration du gouvernement allemand, une forte majorité était déjà acquise à la rupture.

« Un pêcheur qui se trouvait dans le voisinage les ramena au rivage. Une des dames avait perdu connaissance. Des taches noires à la figure et des vomissements, ainsi que la présence dans le bateau de deux flacons vides, firent supposer que les victimes avaient absorbé du poison.

« M. Favre, dépositaire postal à Ouchy, qui se promenait sur le quai, envoya chercher du lait qu'on essaya en vain de leur faire prendre. On transporta les deux dames à l'hôpital cantonal. Dans l'après-midi, on apprenait qu'il s'agissait de Mme Pascal d'Aix et de sa fille, âgée de vingt et un ans. »

LE DRAME MYSTERIEUX  
DU LAC LÉMAN

Le suicide de la femme et de la fille  
du consul de France à Genève.

GENÈVE, 24 septembre. — Un drame mystérieux se soulève ici la plus vive des émotions. Mme Pascal d'Aix, femme du consul de France à Genève, et sa fille se sont suicidées dans les conditions suivantes, que rapporte la *Tribune de Genève*:

« Vendredi matin, vers 8 h. 30, deux dames élégamment mises louaient un petit bateau, à Ouchy, au batelier Perrin. A trois cents mètres du bord, en face du port, on vint tout à coup se lever et se jeter à l'eau; puis, l'instinct de la vie reprenant, elles réussirent à se rapprocher à l'embarcation et à y remonter.

« Un pêcheur qui se trouvait dans le voisinage les ramena au rivage. Une des dames avait perdu connaissance. Des taches noires à la figure et des vomissements, ainsi que la présence dans le bateau de deux flacons vides, firent supposer que les victimes avaient absorbé du poison.

« M. Favre, dépositaire postal à Ouchy, qui se promenait sur le quai, envoya chercher du lait qu'on essaya en vain de leur faire prendre. On transporta les deux dames à l'hôpital cantonal. Dans l'après-midi, on apprenait qu'il s'agissait de Mme Pascal d'Aix et de sa fille, âgée de vingt et un ans. »

Un communiqué de l'ambassade  
de France à Berne.

D'autre part, l'ambassade de France à Berne a communiqué aux journaux suisses la note suivante :

« Un télégramme d'agence se fait l'écho de bruits d'après lesquels un détournement de 14.000 francs aurait été commis au préjudice d'une société de secours de Genève par la femme d'un représentant diplomatique d'une puissance de l'Entente.

« La société visée dans ce télégramme est l'« Oeuvre du secours français de Genève ». Le comité de l'œuvre, ayant cru constater certaines irrégularités dans la comptabilité, a été unanime à solliciter une enquête administrative du ministère français des Affaires étrangères.

« Dès à présent, il est possible de dire que la caisse tenue par la présidente de l'œuvre, Mme Pascal d'Aix, ne présente aucun défaut et qu'aucun détournement n'a été commis ni au détriment de l'Etat français, ni au détriment de l'œuvre, ni au détriment des Français secourus. »

Un fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères a été envoyé à Genève pour ouvrir une enquête.

CINQ DÉPUTÉS AUTRICHIENS  
ONT PERDU LEUR MANDAT

Ils ne siégeaient pas au Reichs-  
rath depuis l'ouverture des  
hostilités.

ZURICH, 24 septembre. — On annonce de Vienne que le président de la Chambre des députés autrichien a lancé le 3 juillet une proclamation publique invitant cinq membres de cette assemblée, qui depuis le début de la guerre s'étaient abstenu d'assister aux séances, à revenir à Vienne et à reprendre leurs fonctions parlementaires.

Voici les noms de ces parlementaires : professeur Matayry, leader tchèque ; Grégorin et Duria, députés yougo-slaves, et les deux députés nationalistes italiens Carda et Pitacco.

Naturellement aucun d'entre eux n'a répondu à la proclamation en question, et au début de septembre le président de la Chambre autrichienne a fait savoir qu'ils avaient encouru la confiscation de leurs sièges et ordonné qu'il soit procédé à de nouvelles élections dans leurs districts respectifs. (Radio.)

## Une manœuvre allemande

Le cabinet de Berlin fait annoncer que le pape proposera aux belligérants l'arbitrage du roi d'Espagne.

SAINTE-SÉBASTIEN, 24 septembre. — Certains journaux allemands annoncent en des notes que publient divers organes espagnols que le pape proposera aux belligérants l'arbitrage d'Alphonse XIII.

On découvre des bombes  
en Suède

COPENHAGUE, 24 septembre. — Le *Tidning de Stockholm* annonce qu'on aurait découvert un nouvel entrepôt de bombes dans une maison de Oestermalma.

La police de Stockholm refuse de donner des détails.

Le prince de Connaught  
à l'hôtel des Invalides

Une prise d'armes exceptionnelle aura lieu demain, à 2 heures, dans la cour d'honneur des Invalides. Le prince de Connaught y assistera et procédera à la remise de décharges anglaises à des généraux, officiers et soldats.

Ce que l'on dit  
à l'étrangerLES BOMBES ET LES MICROBES  
DE BIJGAREST

Le New-York Evening Post : La nouvelle révélation dépasse en importance la révélée aux agissements Luxembourgeois. Comme audace et stupide, elle fait le scandale à la note de Zimmermann, mais comme duplicité et mépris des devoirs d'ambassadeur, elle n'a pas de pareille.

Les gouvernements européens savaient depuis longtemps la diplomatie allemande capable de n'importe quelle infarcte et en attendaient seulement la preuve. Depuis quelque temps, on sait que Washington possède le dossier de Bernstorff, la révélation actuelle n'est qu'un échantillon, et il est probable que les autres suivront.

Mais ce télégramme suffit pour nous éclairer sur la façon dont Bernstorff s'acquitte de son devoir. Ce qu'il est important de savoir maintenant, c'est de découvrir quelle est cette organisation dont il est question dans la déclaration.

Le décret de l'envoyé de la dépêche du 22 juillet 1917 soulève une autre question. Ce jour-là, le président Wilson prononça un discours au Sénat demandant la paix sans victoire ; pourquoi Bernstorff parlait-il à ce moment de la possibilité de prévenir la guerre, à laquelle peu croyaient aux Etats-Unis? Il est probable que Bernstorff savait que l'Allemagne allait déclencher la guerre sous-marine à outrance une semaine après.

La révélation aura pour effet d'abattre complètement l'opposition au Congrès contre les projets militaires du gouvernement.

## New Globe :

Cette révélation ne nous surprend pas. Nous savons que l'argent allemand alimente la caisse de nos organisations pacifistes. Pendant ces deux dernières années, rien n'était plus facile que d'obtenir de l'argent allemand, on n'avait qu'à en demander.

Il faut noter seulement que cet argent contribue à l'organisation de sociétés pacifistes, mais provoque des grèves, paye des anarchistes et la presse germanophobe.

Les agissements de Bernstorff n'ont jamais fait pour nous de moindre doute, le gouvernement allemand a toujours utilisé ses agents diplomatiques comme agents de corruption.

L'« *Amiral-Kersaint* »  
coulé par un sous-marin

On nous communique la note suivante :

Le vapeur *Amiral-Kersaint* a été attaqué au canon le 14 septembre, dans les eaux territoriales espagnoles, par un sous-marin qui se fonda entre la côte et lui, au milieu de bateaux de pêche.

La présence de ces pêcheurs ne permit pas au navire français une utilisation efficace de son tir. Après un combat prolongé, pendant lequel il sortit des eaux espagnoles, l'*Amiral-Kersaint* a coulé, à cinq milles environ de terre.

Le capitaine est resté aux mains de l'ennemi. Huit hommes de l'équipage ont été tués pendant la bataille. Un mousse ont succombé aux suites de leurs blessures. Les familles sont prévenues.

LES PILULES PINK  
TUENT L'ANÉMIE

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Actions violentes d'artillerie dans la région Bray-ferme Froidmont-Hurtebise.

Un coup de main ennemi sur ce dernier point a échoué.

En Champagne, nous avons réussi une incursion dans les lignes allemandes à l'est du Téton.

Sur la rive gauche de la Meuse, des reconnaissances ennemis qui tentaient d'aborder nos lignes ont été dispersées par nos feux.

Sur la rive droite, la lutte d'artillerie a pris une extrême intensité pendant la nuit dans la région bois des Fosses-bois Le Chaume.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION. — Les avions ennemis ont bombardé cette nuit la région au nord de Bar-le-Duc. Plusieurs bombes sont tombées sur un camp de prisonniers allemands. Deux prisonniers ont été tués, dix-sept blessés.

DANS LA JOURNÉE DU 23 SEPTEMBRE, NOS PILOTES ONT ABATU 6 AVIONS ALLEMANDS.

23 HEURES. — Sur le front de l'Aisne, la lutte d'artillerie s'est poursuivie très vive dans la région Bray-Cerny-Hurtebise.

Nous avons repoussé un coup de main sur nos petits postes au nord de Bray-en-Laonnois.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, A LA SUITE DU BOMBARDEMENT SIGNALÉ DANS LE COMMUNIQUE DE CE MATIN, LES ALLEMANDS ONT ATTACQUÉ NOS TRANCHÉES AU NORD DU BOIS LE CHAUME, SUR UNE ETENDUE DE 1 KILOMÈTRE ENVIRON.

Menée par quatre bataillons, appuyée par des troupes spéciales d'assaut, l'attaque a été désorganisée par nos feux et a été impuissante à aborder nos lignes sur la plus grande partie du front d'attaque.

DANS QUELQUES ELEMENTS DE TRANCHÉES AU CENTRE, OU L'ENNEMI AVAIT REUSSI A PRENDRE PIED, UN VIOLENTE COMBAT S'EST ENGAGE QUI S'EST TERMINE A NOTRE AVANTAGE. Nos soldats, après avoir infligé de fortes pertes à l'adversaire, sont restés maîtres de leurs positions.

Le même moment, deux attaques secondaires, prononcées l'une au nord de Bezonnaux, l'autre au sud-est de Beaumont, subissaient également un sanglant échec, grâce à la vaillance de nos troupes qui, sortant de leurs tranchées, se sont portées de nos troupes qui, sortant de leurs tranchées, se sont portées avec fougue au-devant de l'assaillant.

Au cours de l'après-midi, deux nouvelles tentatives exécutées sur les tranchées du bois Le Chaume n'ont réussi qu'à augmenter le chiffre des pertes subies par l'ennemi sans lui valoir le moindre résultat. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers au cours de cette action.

Front britannique

13 HEURES. — Un détachement ennemi qui avait réussi à pénétrer dans nos tranchées la nuit dernière, vers la Basse-Ville, a été rejeté avec pertes à la suite d'une courte lutte. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Activité de l'artillerie allemande ce matin, sur les deux rives de la Scarpe, et, cette nuit, au sud de Lens et au nord-est d'Ypres.

21 HEURES. — L'ennemi a tenté ce matin, à la première heure, à la faveur du bombardement signalé dans le communiqué de ce matin, deux coups de main vers Monchy-le-Preux et un troisième au sud de la voie ferrée Arras-Douai. Les trois tentatives ont échoué sous nos feux. Les assaillants ont laissé un certain nombre de morts devant nos lignes.

Une tentative analogue a été faite ce matin sur nos tranchées, à l'ouest de la Bassée ; un de nos hommes a disparu.

Le renseignement de ce matin annonçant un certain nombre de disparus à la suite d'un raid allemand effectué la nuit dernière, près de la Basse-Ville, a été reconnu inexact. Aucun de nos hommes n'a été porté manquant à la suite de cette opération.

Nos patrouilles se sont montrées actives, au cours de la journée, sur le front de bataille. Elles ont ramené un certain nombre de prisonniers.

Continuation de l'activité de notre artillerie. Aucune action d'infanterie.

Hier, les opérations aériennes ont de nouveau subi un ralentissement, bien que nos aéropatrons et ballons d'artillerie aient continué leurs opérations. Au cours d'un certain nombre de bombardements exécutés avec succès, nos pilotes ont, en outre, jeté 167 bombes sur des cantonnements, baraquements et champs d'aviation ennemis.

Huit appareils allemands ont été abattus en combats aériens et six autres contraints d'atterrir désespérés. Il convient d'ajouter une unité au total des appareils signalés comme abattus le 22. Hier, trois des nôtres ne sont pas rentrés.

## Front italien

Pendant la journée d'hier, activité de l'artillerie sur tout le front.

Une contre-attaque tentée par des détachements d'assaut contre les positions que nous avons récemment conquises dans la région de la Marmolada a coûté des pertes sensibles, et quelques prisonniers à l'adversaire.

La voie ferrée, dans la vallée du torrent Bazzia, a été hier l'objectif de notre armée aérienne. Dans la matinée, une escadrille de bombardement, fortement escortée, est arrivée à l'improviste sur la gare de Gravaho au moment où la circulation des trains était intense et a lancé 4 tonnes de projectiles. Pendant la nuit, un dirigeable a jeté de nombreuses bombes et endommagé fortement les voies ferrées près de Podnele.

## LES COURS

— S. A. R. le Prince don Luis d'Orléans-Bourbon est de retour à Paris.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— Sir Ralph Paget, ministre de Grande-Bretagne à Copenhague, vient d'arriver à Londres.

— Le comte Wrangel, ministre de Suède en Angleterre, et la comtesse Wrangel ont quitté Paris pour séjourner aux environs de Bourdeaux.

## INFORMATIONS

— Le maréchal Joffre a reçu M. Louis Jouanneaux, directeur général de l'Orphelinat des Armées, qui lui a offert, de la part de M. Morris Barr, une superbe épingle de cravate. Le saphir étoilé qui orne ce bijou fut trouvé à Valley Forge (Pennsylvanie), par le donateur lui-même, à un endroit où le général Washington et ses troupes subirent de terribles souffrances pendant la guerre de la Révolution.

— Le général Armand de Coninck, lord et lady Granville, le général Essad Toptam Pasha sont arrivés à Paris, ce dernier venant de Salonique.

— Lady Jellicoe, femme de l'amiral, a présidé, à Londres, la distribution des récompenses décernées aux *Orphelins de la guerre*. Cent cinquante garçons étaient inscrits au tableau d'honneur.

— S. A. I. la grande-duchesse Anastasie est, depuis hier, rentrée à Paris.

— Nous apprenons que M. H.-H. Harjes, haut commissaire de la Croix-Rouge américaine pour la France et la Belgique, est entré dans l'armée américaine avec le grade de commandant et a donné sa démission comme membre de la Croix-Rouge américaine.

## BIENFAISANCE

— Aujourd'hui mardi, 25 septembre, à 3 heures très précises, sera donnée, au château de Versailles (salon d'Hercule), la belle matinée de bienfaisance que nous avons annoncée.

Le concert sera terminé par la représentation de *l'Occasion*, comédie en un acte et en vers, de MM. Jacques Normand et Georges Rivollet, interprétée par Mme Yvonne Mirval, du théâtre du Vaudeville, et le sergent Brindjone-de-Birmingham.

## NAISSANCES

— Mme Jacques Croizé de Pourcellet a donné le jour à une fille : Odile.

— Mme Edmond de Rivals de Boussac, née de Bonne, est mère d'un fils appelé Joseph.

— Mme Jacques Dorneuil, née Archdeacon, a mis au monde une fille.

## MARIAGES

— Nous apprenons le mariage de Mme Simone Morel d'Arleux, fille de M. Albert Morel d'Arleux et de Mme, née Collet, avec M. Guy Foubert de Pallières, automobilest aux armes, fils de M. et Mme Foubert de Pallières.

— On annonce le mariage de M. Devezaux de Lavergne, sous-lieutenant mitrailleur au 204<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, petit-fils de M. Lachelier, de l'Institut, commandeur de la Légion d'honneur, avec Mme Edith Charbonnel, fille de M. Charbonnel, commissaire principal de la marine, décédé.

## DEUILS

— Les obsèques de la comtesse de Tréveneuc douairière, mère du comte de Tréveneuc, sénateur des Côtes-du-Nord, décédé à Paris, le 17 septembre, ont été célébrées samedi dernier, en l'église de Tréveneuc, dans les Côtes-du-Nord.

Le deuil était conduit par le comte de Tréveneuc, son fils ; le comte de Quelen, le colonel de Kergariou et les autres membres de la famille.

— En l'église de Montferrand a été célébré, ces jours derniers, un service pour le repos de l'âme de M. Robert de Buyer-Mineure, lieutenant d'infanterie, décoré de la croix de guerre, deux fois cité à l'ordre du jour, tombé au champ d'honneur, le 20 août dernier, à l'âge de vingt-deux ans.

## Nous apprenons la mort :

De M. Jacques Bourbon de Rouvre, adjudant au 8<sup>e</sup> génie, fils de M. Bourbon de Rouvre, ancien député de la Haute-Marne, et de Mme, née Lebady.

De M. F. Pilatte, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Nice ;

— Du major Malechi Powell, âgé de quatre-vingt-seize ans, un des derniers survivants d'officiers irlandais qui firent la campagne de Crimée.

Prére d'adresses les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 2<sup>e</sup> boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureau : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

La MAISON CHAPUIS Frères et Cie, 80, quai de la Loire, Paris, peut livrer à domicile : 1<sup>er</sup> Le charbon dans les 1<sup>er</sup>, 2<sup>er</sup>, 3<sup>er</sup>, 4<sup>er</sup>, 5<sup>er</sup>, 6<sup>er</sup>, 8<sup>er</sup>, 9<sup>er</sup>, 10<sup>er</sup>, 11<sup>er</sup> et 19<sup>er</sup> arrond., sur présentation des bons et des cartes, 2<sup>er</sup> Sans carte, du bois scié à 140 francs les 1.000 kgs., et du charbon de bois à 13 fr. le sac de 25 kgs de tout Paris.

**ACCUMULATEUR POL**  
pour la poche  
se recharge plus de 100 fois. Une charge donne même durée d'éclairage continu que 6 piles sèches. Notice Franco. — CRISTEL, ingénieur, Rouen.

**JE GUERIS LA HERNIE**  
Nouvelle Méthode du Ch. Courtot, Spécialiste, 30, Faubourg Montmartre, 30, Paris. (01) 1er étage. Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

**FORCES INCONNUES**  
Avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris. Son livre N° 37. GRATIS.

**CRÉDIT FONCIER DE FRANCE**  
Tirages des 10 et 22 Septembre 1917

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Emprunt, 5 1/2 % 1917... 1.708.031 250.000 fr.  
Communale, 2,60 % 1892 331.787 100.000 —  
Communale 3 % 1912... 858.676 100.000 —  
Foncière, 2,80 % 1895... 213.898 100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 90 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6.444 obligations dont 1 est remboursable par 500.000 fr., 8 par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Prix de l'abonnement : 1 fr. par an à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## EXCELSIOR

## LE CARDINAL LUÇON DANS LA CATHÉDRALE DE REIMS



EN COMPAGNIE DE Mgr NEVEU (A SA GAUCHE), IL VISITE LES RUINES DE LA BASILIQUE Le cardinal Luçon, archevêque de Reims, n'a pas voulu quitter la cité martyre, et sa conduite courageuse lui a valu la croix de la Légion d'honneur.

Souvent il vient visiter sa malheureuse cathédrale ; le voici, accompagné de Mgr Neveu, évêque d'Arsinoé, sur l'emplacement du maître-autel.

## BLOC-NOTES

Je ne dirai pas que c'est une tempête dans un verre d'eau... Aux dieux ne plaignez que je traite avec tant d'irréverence les choses de la Carrière, de la sacro-sainte Carrière — je veux dire de la Carrière diplomatique ! Ecrivons donc simplement qu'il y a en ce moment quelque chose comme une insurection parmi les fonctionnaires du quai d'Orsay.

Il y a quelque temps, M. Ribot a pris un décret aux termes duquel, pendant la durée de la guerre, et pour la durée de la guerre, il pourra choisir des agents diplomatiques comme il voudra, en dehors des cadres, et les envoyer où il voudra, sans tenir compte des droits acquis. Et, le décret une fois pris, il a fait une nomination, et désigné quelqu'un, qui n'était rien, qui n'avait passé aucun examen d'admission, pour être quelque chose quel que part.

Le choix est d'ailleurs excellent, et les agents de la « Carrière » ne songent point à le nier. C'est contre le principe qu'ils protestent. Ils disent que, dans ces conditions, il n'y a plus aucune garantie d'avancement pour eux, que ce qui s'est fait pour la durée de la guerre a de grandes chances d'être régularisé après la guerre.

Je comprends leur mauvaise humeur. Je comprends aussi les motifs qui ont fait agir le ministre des Affaires étrangères. Il n'était pas inutile d'introduire de nouveaux éléments dans notre diplomatie. Nos agents diplomatiques, comme d'ailleurs ceux des Etats étrangers, vivaient un peu trop dans un monde artificiel et fermé. Ils avaient une tendance à ne se voir qu'entre eux, et ils finissaient parfois par vivre « en l'air », sans aucun contact direct avec les éléments réellement vivants et actifs du pays où ils se trouvaient. Pendant la guerre et après la guerre, il y aura de plus une foule de questions commerciales, industrielles, politiques même — quand il s'agira de politique intérieure — qu'ils n'ont pas l'habitude de traiter. Ce n'est un mystère pour personne que notre Université, par exemple, a fourni à notre diplomatie, pendant cette guerre, des agents hors cadre, dont la situation est actuellement mal définie, et qui, séjournant depuis longtemps à l'étranger, connaissent bien les langues étrangères, ayant fréquenté des milieux dont nos agents officiels s'étaient toujours écartés, nous ont rendu de précieux services.

Mais, d'autre part, il faut bien reconnaître que, dans ces volontaires de la nouvelle diplomatie, il y en a aussi qui venaient des milieux de la politique intérieure française, et dont les gaffes furent regrettables. C'est ce qui fait que le problème est difficile à résoudre.

Tout au plus ferai-je remarquer que le gouvernement a toujours eu le droit de choisir les ambassadeurs et les ministres plénipotentiaires en dehors de la Carrière, et que certains de ceux-ci ont été depuis longtemps d'anciens professeurs, d'anciens professeurs même, comme feu Challemel-Lacour : et ce n'ont pas été les plus mauvais, après tout.

Pierre MILLE.

## L'âme de Kerenky

Une vexante mésaventure vient d'arriver à une aimable Parisienne qui, à tous ses jeudis, a l'habitude de faire tourner et parler les tables.

L'un de ces derniers jeudis, donc, la table fut animée par... l'âme de Kerenky. (C'était

au moment où le bruit de l'assassinat de l'homme d'Etat russe courait avec persistance.)

Ce que l'on demanda à l'âme de Kerenky ? Oh ! mon Dieu, des choses qui ne valaient peut-être pas que « l'homme assassiné » se dérangeat pour revenir sur la terre. On lui demanda si cet hiver nous aurions du charbon à Paris, si les robes se porteraien longues ou courtes, etc. L'âme de Kerenky répondit docilement.

Mais... Mais, le lendemain, on apprenait que Kerenky se portait comme vous et moi, et la désillusion de la jolie « tourneuse de table » fut amère.

Le jeudi suivant, à ses amies qui, malicieuses, lui demandaient des explications, elle répondit évasivement :

— Je n'y suis pour rien... La table non plus... et ni elle ni moi nous ne comprenons goutte à ce qui s'est passé... Avec les hommes politiques, vous savez, tout est obscur !

## LES ABSENTS N'ONT PAS TOUJOURS TORT

J'étais au théâtre, l'autre jour, à Chantilly. Le Chantilly d'avant-guerre, celui des courses et du coursiing qui, durant les mois d'automne, donnait asile à une foule de gens occupés à mener de front la vie de château et la vie au grand air, a perdu son animation, exclusivement mondaine et sportive, des temps heureux. Le fait d'avoir reçu, quarante-huit heures durant, en septembre 1914, pendant qu'à l'horizon se consumait Senlis, la visite de deux détachements allemands, lui confère aujourd'hui un prestige plus grave et ajoute un souvenir historique à « ceux d'un passé que dominent de beaux noms français : Montmorency, Bourbon-Condé, Auval... »

Sur la pelouse, une vaste entreprise de camouflage est installée maintenant. Mais, de crainte d'encourir des peines quasi capitales, je me garderai bien d'éffleurer ce sujet, qui touche de loin aux secrets de la défense nationale.

J'ai eu, l'autre jour, la bonne fortune de parcourir le musée Condé, en compagnie de son éminent conservateur, M. Gustave Macon. Je me suis attardé devant les merveilles d'art réunies par le fils de Louis-Philippe et léguées à monsieur le comte de Chantilly. Le musée Condé, à l'ordre du jour, il y a de l'art et de la culture, mais pas de l'art et de la culture.

Le musée Condé, à l'ordre du jour, il y a de l'art et de la culture, mais pas de l'art et de la culture.

Le musée Condé, à l'ordre du jour, il y a de l'art et de la culture, mais pas de l'art et de la culture.

Le musée Condé, à l'ordre du jour, il y a de l'art et de la culture, mais pas de l'art et de la culture.

Le musée Condé, à l'ordre du jour, il y a de l'art et de la culture, mais pas de l'art et de la culture.

Le musée Condé, à l'ordre du jour, il y a de l'art et de la culture, mais pas de l'art et de la culture.

Le musée Condé, à l'ordre du jour, il y a de l'art et de la culture, mais pas de l'art et de la culture.

Le musée Condé, à l'ordre du jour, il y a de l'art et de la culture, mais pas de l'art et de la culture.

Le musée Condé, à l'ordre du jour, il y a de l'art et de la culture, mais pas de l'art et de la culture.

Le musée Condé, à l'ordre du jour, il y a de l'art et de la culture, mais pas de l'art et de la culture.

Le musée Condé, à l'ordre du jour, il y a de l'art et de la culture, mais pas de l'art et de la culture.

la cimaise, fut presque traité d'usurpateur, et le retour de la fugitive s'opéra comme une véritable rentrée triomphale.

Il avait suffi de cette fugue pour faire de l'éminante épouse de Francesco del Giocondo une héroïne d'actualité. Il suffit, aujourd'hui que la vue de la *Victoire de Samothrace* nous soit interdite pour que notre cœur ressente, à la manière d'une privation, l'absence de la Niké rostrale. Le symbole d'Eve est éternel, comme le mythe de Pandore et celui de Psyché.

— Je ne veux pas mourir encor... —

## La raison d'un échec

*Excelsior* nous a retracé l'autre jour la courte carrière d'une courageuse automobiliste de treize ans, Mme Suzanne D... Mais, il faut reconnaître que son exemple est peu suivi et que les engagements des Françaises comme automobilistes de guerre sont très rares.

Au contraire, en qualité de chauffeuses d'auto, les Anglaises et les Américaines remplacent par milliers les hommes, rendus ainsi aux unités combattantes. Seule, sans vouloir diminuer le mérite de ces courageuses femmes, il faut bien dire que, malgré le moins de moins, elles n'ont aucun souci : tous leurs frais sont payés par l'Etat anglais ou américain.

En France, rien de pareil. On a bien engagé les femmes à s'enrôler comme chauffeuses, mais à leurs frais. Ces frais sont naturellement élevés, surtout lorsqu'on s'éloigne de son foyer.

Résultat : le chiffre des enrôlements est presque nul. Les rares chauffeuses que nous possérons sont toutes fortunées. Et les quelques officiers dont elles conduisent les voitures n'y voient aucun sujet d'agrement. Car un Français de bonne compagnie supposerait toujours difficilement qu'une femme qu'il est appelle à rencontrer dans un salon s'expose à toutes les intempéries, s'exténuant aux heures de panne à réparer la machine, tandis qu'à l'intérieur il sera à l'abri et au chaud.

Et pourtant, il y a des femmes qui, avec une salariée, les scrupules ne sont pas les mêmes : la preuve c'est qu'il y a des bonnes.

## LE PONT DES ARTS

Au Théâtre-Français de New-York, filiale du Vieux-Colombier, M. Coquelin a eu l'idée d'adopter une sorte de librairie, qui sera une véritable « maison du livre français ». Le public américain y trouvera une exposition permanente de nos meilleures œuvres, et le moyen de se procurer rapidement toutes celles qu'il voudra. C'est une œuvre de propagande intellectuelle, au premier chef.

Peu de gens se rappellent aujourd'hui